

# cliopsy

revue électronique

clinique d'orientation psychanalytique dans  
le champ de l'éducation et de la formation

[www.revuecliopsy.fr](http://www.revuecliopsy.fr)



ISSN 2100-0670

n°21  
avril 2019

# Les études psychanalytiques en éducation et formation au Brésil

Pour une conversation entre cousins transatlantiques

Léandro de Lajonquière

Les développements théorico-cliniques de la psychanalyse ont parcouru il y a plus d'un siècle des circuits inouïs, toujours marqués par les idiosyncrasies de la vie locale, là où l'expérience inaugurale de Sigmund Freud s'est implantée.

Freud connaissait, parlait ou lisait des langues autres que l'allemand, mais c'est à l'intérieur de la langue de Goethe qu'il inventa la psychanalyse ; cette langue était celle de ses premiers patients, de ses premiers collègues, ainsi que de ses premiers disciples. D'ailleurs, la discussion concernant la manière de traduire Freud reste toujours d'actualité pour une grande partie des psychanalystes. Au fil du temps, avec l'avancée du nazisme et suite à la deuxième guerre mondiale, la psychanalyse s'est consolidée en Angleterre et s'est établie rapidement aux États-Unis. Le fait que la psychanalyse soit pratiquée dans d'autres pays a fini par engendrer des torsions singulières dans la théorisation et la pratique clinique. C'est ainsi que, par exemple, en écoutant des patients portés par l'*american dream*, les analystes arrivés d'Europe ont conclu que le but d'une analyse devrait être le renforcement de la supposée autonomie du Moi. Ensuite, cela a concerné la langue française. La psychanalyse a mis du temps pour créer ses racines en France. Ce faisant, elle a subi, dans la deuxième moitié du XXe siècle, là aussi un autre infléchissement sous la devise du « retour à Freud » à partir de l'enseignement de Jacques Lacan. Par ailleurs, la psychanalyse s'est notamment consolidée au Brésil et en Argentine à tel point que les craintes, les espoirs et les rêves latino-américains tissés dans les langues portugaise du Brésil et espagnole du Rio de la Plata ont laissé des traces singulières dans son déploiement en tant que création freudienne d'une triple nature – un traitement des souffrances psychiques, une méthode d'investigation des formations de l'inconscient et la théorie qui résulte de ces deux dimensions.

Quand la psychanalyse a débarqué au Brésil, Freud était toujours en vie et habitait à Vienne. Nous devons cette arrivée à des médecins tels que Durval Marcondes, Juliano Moreira Arthur Ramos et Deodato de Moraes. Et, comme une répétition des premiers temps austro-hongrois, lors de son établissement au Brésil, la psychanalyse s'est rapidement intéressée aux enfants et donc à leur éducation, que ce soit celle dispensée dans les

familles ou celle proposée dans les écoles et qui relève de la pédagogie. Elisabete Mokerjs (1992) nous rappelle que les pionniers brésiliens porteurs de la bonne nouvelle freudienne étaient présents dans plusieurs centres de ce qui constituait à l'époque le service de l'Hygiène Mentale Scolaire et que Arthur Ramos a publié en 1934 un ouvrage intitulé *Psychanalyse et Éducation*. Ceci dit, on pourrait très bien considérer cet auteur comme « le Sandor Ferenczi des tropiques » si on se souvient que ce dernier fut le premier à parler en termes de « Psychanalyse et Pédagogie » lors du Congrès de psychanalyse à Salzbourg en 1908.

Au Brésil ou en Amérique latine, le titre du livre de l'avant-gardiste Arthur Ramos est devenu, au fil du temps, une espèce de syntagme « parapluie » permettant à de nombreux praticiens de la psychanalyse et à des enseignant-chercheurs universitaires de nommer leur façon de travailler et d'utiliser la psychanalyse dans le domaine de l'éducation des enfants et des adolescents ainsi que dans la formation des professionnels de ce domaine. Par conséquent, au Brésil, on nomme cette pratique : « Psychanalyse et éducation ». Cependant, depuis l'époque de Ramos, la psychanalyse n'est plus la même, ni au Brésil, ni ailleurs.

La saga brésilienne des études psychanalytiques en éducation et formation porte en elle les traces du rapport des intéressés à l'expérience freudienne, mais aussi des particularités de la vie quotidienne locale auprès des enfants et donc de l'histoire et du présent de la scolarisation et des débats pédagogiques tels qu'ils se sont développés dans ce pays. Dans tous les pays où la psychanalyse s'est implantée, il y a eu des développements concernant le champ de l'éducation et de la formation. Cependant, ce qu'on entend par là, de même que les thèmes qui font débat et les façons de travailler avec la psychanalyse – au-delà du strict périmètre de la cure – ne sont pas équivalents, même s'il peut y avoir des résonances dues aux transferts de travail entre les intéressés au-delà des frontières et aussi des échos entre les histoires nationales.

La force inventive des pionniers brésiliens a été plus au moins contemporaine du mouvement européen passionné et riche nommé *Pédagogie Psychanalytique* alors que Freud était encore en vie. En peu de temps, cette invention a subi un déclin, elle s'est réduite à une de ses formulations premières, celle d'application de la psychanalyse, c'est-à-dire au traitement psychanalytique des enfants dans un sens strict. Finalement, ce n'est que dans les trente dernières années que l'intérêt pédagogique que présente la psychanalyse (Freud, 1913) est réapparu au Brésil, reprenant sa forme initiale dans le sens de promouvoir une mise en question aussi large que possible de l'éducation familiale et scolaire.

À mon avis, les raisons de ces allers-retours historiques de la réflexion psychanalytique dans le champ de l'éducation sont divers, d'un côté comme de l'autre de l'océan Atlantique.

Cependant, entre l'enthousiasme initial caractéristique du temps de la *Pédagogie Psychanalytique* et le renouveau actuel, il y a une différence

importante à souligner. Que ce soit en Europe ou au Brésil, l'intérêt psychanalytique pour l'éducation et la pédagogie ne se pare plus des habits de l'illusion prophylactique. En effet, en tout cas entre les psychanalystes, l'espoir d'épargner aux nouvelles générations les maux inhérents à l'éducation et au développement psychologique ou, autrement dit, d'épargner à tout nouveau-né le prix du travail psychique nécessaire à la conquête d'une place de sujet dans le champ de la parole et du langage, n'est plus d'actualité. Pour autant, le déclin de cet enthousiasme démesuré n'éclipse en rien ni la richesse ni la diversité des travaux brésiliens de ces dernières décennies.

Le renouveau actuel découle, d'une certaine manière, de la consolidation historique du traitement psychanalytique des enfants. Au déclin de l'esprit porté initialement par le mouvement de *Pédagogie Psychanalytique*, s'est ajouté le manque d'intérêt pour les questions pédagogiques de la part de la nouvelle catégorie professionnelle récemment constituée par les « psychanalystes d'enfants » à l'instar de la pensée de Mélanie Klein par opposition à celle de Anna Freud. Mais, au fil du temps, le traitement psychanalytique des enfants est devenu paradoxalement une pièce maîtresse dans la rénovation de « l'intérêt pédagogique » de la psychanalyse des premiers temps. Il semblerait que, du fait de leur habitude d'écouter des enfants dans leur cabinet, les psychanalystes aient enfin commencé à remettre en question l'expérience scolaire, les institutions pédagogiques, les organisations éducatives, les espoirs pédagogiques des adultes, les modalités de l'éducation familiale, la forme scolaire. Les psychanalystes qui traitaient des enfants ont fini par reprendre le questionnement initial sur la manière dont les adultes les accueillaien dans le monde et les élevaient pour qu'ils puissent se faire une place de parole dans la vie quotidienne. D'une certaine manière, ceci ne devrait pas nous étonner puisque Freud lui-même avait déjà montré ce besoin intellectuel et éthique en affirmant, dans *Le malaise dans la culture*, que l'éducation de l'époque ne se comportait pas autrement à l'égard des enfants que comme « si l'on équipait des gens partant pour une expédition polaire avec des vêtements d'été et des cartes des lacs lombards » (Freud, 1929/1994, p. 321).

En ce qui concerne ce processus historique du retour en scène, dans la deuxième moitié du XXe siècle, du débat sur l'intérêt pédagogique de la psychanalyse, il faut souligner l'initiative de quelques psychanalystes d'enfants tels que, par exemple, Françoise Dolto et Maud Mannoni. Cette dernière occupe dans cette histoire une position particulière. Inspirée par la démarche doltoïenne et le « retour à Freud » proposé par Lacan, et nourrie de ses années d'expérience clinique avec des enfants dans diverses institutions de soin, M. Mannoni décide de se remettre dans les pas du mouvement de *Pédagogie Psychanalytique* disparu. Ainsi, suite à la parution de deux ouvrages devenus classiques, *L'enfant arriéré et sa mère* (1964) et *Le premier rendez-vous avec le psychanalyste* (1965), elle publie, en 1967, avec Moustapha Safouan (son collègue avec Piera Aulagnier à l'Externat

Médico-Pédagogique de Thiais) l'article *Psychanalyse et pédagogie* dans la revue *Recherches*, fondée par Félix Guattari. Ce texte introduit les idées à l'œuvre dans sa fondation de l'*École Expérimentale de Bonneuil-sur-Marne* un an plus tard. Les premiers résultats de cette expérience institutionnelle sont présentés ensuite dans son livre intitulé *Éducation impossible* (1973). Entre temps, elle écrit un petit texte éclairant la façon dont elle situe le débat ouvert, il y a 50 ans, par le mouvement de *Pédagogie Psychanalytique* : la préface de la version française du livre d'Alexander S. Neill, *Libres enfants de Summerhill* (1970).

La pensée de M. Mannoni a marqué des générations d'analystes et d'éducateurs dans divers pays, notamment en Argentine et au Brésil, pour celles et ceux qui ont effectué des stages à Bonneuil. Justement, le renouveau au Brésil de l'intérêt des pionniers de ladite « application » de la psychanalyse en éducation n'a été possible que grâce à l'initiative de plusieurs de ces analystes une fois rentrés au pays après leur stage. Cela a été précisément le cas de ma collègue Maria Cristina Kupfer et du mien, il y a déjà presque vingt-cinq ans. Lorsque chacun de nous traversa l'Atlantique dans le but de faire une expérience dans ce « lieu pour vivre » avec des enfants dits handicapés et qui à l'époque n'étaient pas admis à l'école, nous avions déjà soutenu une thèse (respectivement en 1990 et 1992) et nous étions déjà enseignants-chercheurs, mais dans des universités différentes. Une fois revenus au pays, nous avons entrepris, en 1996, la publication de la revue *Estilos da Clínica. Revista sobre a infância com problemas* [Styles de la Clinique. Revue sur les vicissitudes de l'enfance] et peu après, en 1998, nous avons créé le LEPSI [Laboratoire d'études et de recherches psychanalytiques et éducationnelles sur l'enfance], le premier laboratoire universitaire brésilien axé sur les études psychanalytiques en éducation fédérant des collègues et doctorants de l'Institut de Psychologie et de la Faculté de Pédagogie, au sein de l'Université de São Paulo. Par ailleurs, M. C. Kupfer avait déjà fondé, en 1990, le *Lugar de Vida*, un dispositif de prise en charge des enfants dits à l'époque porteurs de troubles du développement, dispositif porté par l'Institut de Psychologie et conçu comme un service de soins thérapeutiques ouvert au public auquel, bien après, j'allais participer pendant un certain temps, notamment en m'engageant à faire un atelier cuisine avec les enfants (Lajonquière, 2010). Ces trois initiatives se sont développées en résonance entre elles et, aujourd'hui, sont considérées au Brésil comme étant la clé de voûte d'une déclinaison singulière de la psychanalyse dans le champ de l'éducation et de la formation.

D'une manière ou d'une autre, la reprise brésilienne s'inscrit dans la tradition de la pensée mannonienne. Dans *Infância e Ilusão (Psico)pedagógica* (Lajonquière, 1999), j'ai souligné ses éléments caractéristiques. D'abord, le fait que M. Mannoni prétendait contribuer à un « éclaircissement psychanalytique » de l'expérience éducative avec l'enfant et non pas à une « application » ou un placage de la psychanalyse sur l'éducation. Ensuite, cet éclairage allait à contresens de tout espoir

techniciste en pédagogie et donc, pour être efficace, il fallait que l'illusion prophylactique qui avait assombri les initiatives éducatives dites nouvelles ou alternatives soit une fois pour toutes reléguée au temps des pionniers. Finalement, M. Mannoni avait la conviction – contrairement à d'autres psychanalystes comme, par exemple, Catherine Millot (1979) – que Freud n'avait jamais abandonné l'idée selon laquelle la psychanalyse avait de l'intérêt pour l'éducation, au-delà du simple fait de recommander aux professionnels de l'éducation de faire au moins une tranche d'analyse dans leur vie.

L'expérience clinique au Lugar de Vida est à l'origine de la formulation de ce qui est appelé au Brésil une Éducation à visée thérapeutique [Educação Terapêutica] dans le contexte du débat sur la redéfinition, à la lumière de la psychanalyse, des frontières classiques généralement établies entre le soin et l'éducation des enfants psychotiques, autistes et gravement névrosés. Il y a trente ans, le défi était d'élargir les limites de la clinique psychanalytique avec les enfants pour y faire entrer les psychotiques et les autistes. Pour cela, il fallait repenser de fond en comble la direction classique du traitement des enfants névrosés, puisque les psychoses et l'autisme imposent une autre direction. Cette opération conceptuelle s'est enracinée dans l'expérience de la prise en charge des enfants durant des années et elle n'a pu avancer qu'en « éclairant » le lien éducatif et sa nature en instituant un sujet dans le champ du langage et de la parole, au-delà des illusions (psycho)pédagogiques en vogue alors (Kupfer et Lajonquière, 2013, 2014 ; Lajonquière, 2017). Ainsi, elle a fini par faire d'une pierre deux coups : d'une part, les frontières classiques entre soin psychothérapeutique et éducation furent dépassées pour faire place à une autre façon toujours éducative, mais éclairée par la psychanalyse, de prendre en charge les enfants psychotiques et autistes<sup>1</sup> ; d'autre part, la voie fut ouverte pour comprendre la direction de toute éducation et les principes de son pouvoir<sup>2</sup>, instituant, au-delà du discours pédagogique, un sujet de l'inconscient plus ou moins traversé par des savoirs psychologiques et/ou sociologiques selon les circonstances.

Dès le début de son existence, le laboratoire LEPSI envisagea de rassembler à l'université de São Paulo les enseignants-chercheurs qui, travaillant dans les UFR de psychologie ou de pédagogie, étaient des psychanalystes praticiens ou étaient simplement intéressés d'une manière ou d'une autre par la psychanalyse. Il encadre depuis vingt ans la recherche et la formation doctorale qui peuvent ou non avoir comme terrain de recherche le *Lugar de Vida* tout en organisant des congrès internationaux – douze ont déjà été organisés – et des journées interdisciplinaires sur l'éducation et la formation ayant comme axe la pensée psychanalytique. Dès sa fondation, il a tout de suite rempli un rôle fédérateur pour les enseignants-chercheurs présents dans diverses universités du pays, mais assez isolés. Actuellement, il est composé principalement d'enseignants-chercheurs et de doctorants des universités des états régionaux de São Paulo et de Minas Gerais : Université de São Paulo (USP), Université Fédérale de São Paulo (UNIFESP), Université

1. La direction du traitement analytique avec des enfants névrosés est en revanche l'envers du discours éducatif (Lajonquière, 2017).

2. Reprise inspirée du titre du rapport du colloque de Royaumont (Juillet 1958) rédigé par Lacan « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », intégré aux *Écrits* (1958/1966).

d'état de la ville de Campinas (UNICAMP), Université Fédérale de Minas Gerais et Université Fédérale de Ouro Preto. Ainsi le LEPSI est devenu une pièce importante du réseau brésilien de la recherche psychanalytique en éducation et aussi du réseau latino-américain tissé grâce aux échanges entre plusieurs pays, notamment avec l'Argentine, l'Uruguay et la Colombie.

La revue *Estilos da Clínica* fut d'abord une revue papier, éditée deux fois par an, pour devenir, en 2013, une revue électronique quadrimestrielle [<https://www.revistas.usp.br/estic/>]. On y retrouve le défi de faire avancer la psychanalyse dans le champ de l'éducation, autant en lien avec d'autres champs de savoir qu'en faisant dialoguer les divers styles de pratique de la psychanalyse, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du cadre dit de la pratique classique. Chaque numéro comporte un Dossier Thématique et des articles divers et variés. Par ailleurs, les sections « Fondamentaux de la psychanalyse », « Expériences institutionnelles », « Parcours d'expérience » et « Entretien » se présentent avec une certaine régularité. Au début, nous n'étions pas très sûrs de ce que cette revue allait devenir, mais nous savions que nous ne voulions pas éditer une publication supplémentaire dédiée à la « psychanalyse d'enfants ». En vingt-deux ans d'existence, cinquante-et-un numéros ont été édités, soit un total de six cents articles publiés.

Au Brésil, les universitaires intéressés par les études psychanalytiques en éducation et formation se rencontrent dans tous les domaines qui, d'une manière ou d'une autre, ont à voir avec les soins et l'éducation des enfants et des adolescents, soit la pédagogie, la psychologie, la psychopédagogie, la psychiatrie, la psycholinguistique, l'orthophonie, l'éducation des sourds, etc. Il faut noter qu'au Brésil, le domaine disciplinaire nommé « sciences de l'éducation » n'existe pas. Premièrement, parce qu'il n'y a jamais eu d'instance de validation universitaire comme le CNU français. Deuxièmement, parce qu'il s'agit d'un état fédéral de presque 200 millions d'habitants et de plusieurs fois la taille de la France ; il n'y a donc pas de Ministère de l'Éducation Nationale plus au moins garant d'un récit pédagogique national ainsi que d'une offre d'enseignement relativement convergente. Troisièmement, parce qu'à cette absence, il faut ajouter le développement du marché des écoles privées qui ne peuvent pas être considérées comme étant « sous contrat » – à la française – et dont les conditions de travail et de salaires sont très disparates. Enfin, cette espèce d'ouverture et de dispersion pédagogique dans l'enseignement primaire et secondaire – et aussi de désordre responsable en partie des scores désastreux dans les palmarès internationaux – s'accroît aussi du fait que la formation des professionnels de l'éducation a lieu intégralement au sein des universités publiques ou privées et se trouve ainsi sans le contrôle direct d'une instance ministérielle à vocation nationale.

Il faut noter également que la plupart des personnes intéressées par les études psychanalytiques dans l'éducation et la formation possèdent une formation et une pratique psychanalytiques en partie inspirées par les développements lacaniens. Beaucoup d'entre elles ont une vie associative ou participent simplement à des activités dans divers groupes d'études ou de

discussion psychanalytique. Cependant, du fait d'une coupure entre l'institutionnalisation du mouvement psychanalytique et l'université, les tensions présentes surtout dans les associations lacaniennes ne se traduisent pas de façon directe et mécanique à l'intérieur de la vie universitaire. Parmi les psychanalystes brésiliens affiliés, d'une manière ou d'une autre, au mouvement piloté par l'IPA et travaillant aussi en tant qu'enseignants-chercheurs, la majorité se trouve dans le champ de la psychologie universitaire et ne portent pas un intérêt marquant pour les thématiques éducatives et pédagogiques. D'ailleurs, la présence à l'université de psychanalystes issus de la tradition – aujourd'hui très fragmentée – de l'enseignement lacanien va au-delà des domaines classiques de la pédagogie et de la psychologie puisqu'ils sont également présents en philosophie, en linguistique, en critique littéraire, en communication et aux beaux-arts<sup>3</sup>.

Les thématiques de recherche sont d'une grande variété. Celle-ci est sans doute due en partie à la nature même de la pensée lacanienne qui s'est structurée en dialogue avec d'autres champs de savoirs comme la linguistique, l'anthropologie, la philosophie et l'épistémologie. D'une certaine manière, la revue *Estilos da Clínica* s'est fait dès le départ l'écho de cette diversité en ayant pour but la promotion d'un échange interdisciplinaire sur l'enfance. À titre illustratif, voilà quelques thématiques régulièrement présentes dans la revue : les nouveaux rapports à l'enfant, les transformations de la famille, le passage adolescent, le débat sur l'autorité et la violence à l'école, la direction de l'éducation à visée thérapeutique et la clinique des psychoses et de l'autisme, la place du psychanalyste dans les institutions d'éducation et de soins, le malaise enseignant, l'inclusion scolaire, la clinique avec des bébés et l'intervention précoce, l'écriture de la clinique psychanalytique et la transmission de la psychanalyse, la pensée de M. Mannoni et l'expérience de Bonneuil et, bien évidemment, les notions de la métapsychologie ainsi que de la pensée de Freud concernant l'éducation et la pédagogie qui sont toujours réinterrogées.

Le lecteur français doit certainement se demander pourquoi, dans cette liste, manque la notion de « rapport au savoir » (Beillerot, 1989). D'une part, la traduction littérale de ce syntagme est impossible en langue portugaise. En portugais, comme en espagnol, il n'y a pas de « rapport à » mais une « relation avec ». Donc, dans le passage des langues, nous finissons par perdre justement le sens qui rend précieuse cette expression française. La contrainte de la langue est valable aussi pour les sociologues brésiliens qui ne parlent pas non plus en termes de « rapport au(x) savoir(s) ». D'autre part, il ne faut pas oublier que la psychanalyse lacanienne n'a jamais fait de cette expression une notion heuristique de la psychanalyse, bien que Lacan l'utilisât pour démarquer la démarche freudienne de celle de Jung dans son texte *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* (Lacan, 1960/1966). S'il y a un rapport qui intéresse les lacaniens depuis toujours, c'est justement celui qui est l'envers du savoir, c'est-à-dire le désir, et c'est ainsi que, en suivant Freud à la lettre, s'il faut parler de « rapport

3. L'ouvrage collectif *Por que Freud, hoje ?* dirigé par Daniel Kupermann (2017) donne à voir comment des analystes, inscrits dans des courants psychanalytiques divers et différemment engagés dans des activités universitaires, abordent l'actualité de la pensée freudienne en connexion avec différents champs du savoir, dont celui de l'éducation.



à » alors c'est du rapport à la castration dont il s'agit. Bien que la notion n'ait pas de place dans le champ des études psychanalytiques en éducation et formation au Brésil, cela ne veut pas dire que les questions et problématiques auxquelles elle fait référence ne sont pas traitées ou étudiées. En effet, une bonne partie de ces questions relève de ce qu'au Brésil on nomme « Clinique psychopédagogique ». Par exemple, ma propre thèse publiée en 1992 au Brésil – sous un titre dont la traduction française serait : *De Piaget à Freud pour repenser les apprentissages. La (psycho)pédagogie entre connaissance et savoir* – aurait pu, si elle avait été soutenue en France, être qualifiée d'une contribution aux débats sur la question du rapport au savoir ; or elle est depuis toujours considérée au Brésil, ainsi qu'en Amérique Latine et en Espagne, comme inscrite dans le domaine de la psychopédagogie ou de la clinique de l'apprendre ou des apprentissages<sup>4</sup>.

4. En 2010 sa réédition brésilienne révisée comporte une longue préface faisant état de la discussion depuis la soutenance de la thèse. Le titre du livre modifié devient alors : *De Piaget à Freud. Pour une clinique de l'apprendre.*

Une autre caractéristique de la situation brésilienne, c'est le fait qu'il n'est pas nécessaire de justifier à tout moment la pertinence de l'usage de la psychanalyse dans les recherches en éducation et formation. D'une certaine manière, aujourd'hui, la psychanalyse va de soi à l'université et dans le domaine de l'éducation. Cette situation découle en partie du fait qu'il n'existe pas de champ disciplinaire doté d'une certaine homogénéité – même si celle-ci relève en partie d'une forme d'imaginaire – comme les « sciences de l'éducation » françaises. Mais cette présence diversifiée de la psychanalyse est symptomatique de la divergence même installée au sein de l'héritage freudien. Selon Elisabeth Roudinesco (1994), les courants anglo-saxons ont suivi un certain cadre pragmatique aussi bien dans la formation d'analystes que dans la direction de la cure. En revanche, les courants plus ou moins issus de l'enseignement lacanien se caractérisent par une non-standardisation de la pratique analytique – à l'intérieur ou à l'extérieur des cabinets – ainsi que du fonctionnement des institutions psychanalytiques et par une interrogation permanente et obligatoire de l'expérience et de la métapsychologie freudienne. Au Brésil, on constate que, tandis que cette pluralité freudo-lacanienne se décline à son tour à l'intérieur du champ des études psychanalytiques en éducation et formation, l'orthodoxie anglo-saxonne a tendance à laisser ses praticiens retranchés dans leurs cabinets de consultations. Évidemment, toute généralisation est partielle et cela mériterait discussion.

Dans ce sens, on peut comprendre qu'au Brésil, le terme « psychanalyse » tout court soit celui qui structure notre champ de recherche. Mais alors, pourquoi pas celui de « clinique » comme en France ? Le mot portugais « *clínica* » répond à la même étymologie que son homologue français. De chaque côté de l'Atlantique, il y a de la « médecine clinique », de la « psychologie clinique » et de la « méthode clinique d'entretien », y compris chez Piaget ; mais il y existe aussi une « pratique clinique » de la psychanalyse par des psychanalystes praticiens libéraux et qui donne lieu à la construction de « cas cliniques ». En revanche, les traductions portugaises littérales des mots tels que « didactique clinique », « pédagogie clinique » et

« approche clinique en sciences de l'éducation » ne correspondent à aucune pratique professionnelle ou de recherche au Brésil. S'ils étaient prononcés dans une réunion de pédagogues, ces termes-là seraient entendus comme étant la manifestation de l'impérialisme de la psychologie tant critiqué dans le domaine de l'éducation. C'est justement contre la présence hégémonique des savoirs experts psychologiques dans le domaine de l'éducation que les études psychanalytiques en éducation se sont structurées au Brésil. D'ailleurs, si le mot « clinique » est prononcé au milieu d'un groupe de psychologues ou de psychanalystes brésiliens, ils entendront qu'il s'agit simplement de la pratique psychothérapique.

Il faut encore noter que le mot « clinique » au Brésil ne qualifie pas forcément les entretiens qui peuvent être réalisés dans le cadre d'une recherche psychanalytique en éducation, à la différence de la situation française. En France et dans le cadre de l'approche d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, le terme clinique signale le fait que l'analyse du contre-transfert est une composante inhérente à la démarche même de recherche. Dans le structuralisme lacanien, l'analyse du contre-transfert finit par disparaître au sein d'une conceptualisation générale du transfert, de ladite intersubjectivité, du discours de l'analyste et du désir d'analyste. Bref, à l'instar de la substitution opérée dans la tradition lacanienne du contre-transfert et de son analyse par d'autres notions, le terme « clinique » ne qualifie pas forcément les entretiens réalisés dans le cadre des recherches brésiliennes en « psychanalyse et éducation ».

Les études psychanalytiques en éducation et formation au Brésil, outre le fait de porter les marques de notre rapport à l'invention freudienne et à ses développements, disent quelque chose des particularités de notre vie quotidienne qui est toujours tissée à l'intérieur d'une langue qualifiée, ce n'est pas un hasard, de maternelle. Ce n'est peut-être pas par hasard non plus que, comme il n'y pas de langues sans métaphores, toute langue tient bon grâce à une métaphore qualifiée en l'occurrence de paternelle selon l'enseignement lacanien.

La diaspora freudienne finit par rejoindre la tour de Babel avec ses malentendus inévitables et vice-versa. Ce qui suscite le regret de certains, mais, en revanche, offre une opportunité pour entretenir de bonnes conversations avec des cousins freudiens outre-atlantique.

## Références bibliographiques

- Beillerot, J. (1989). Le rapport au savoir : une notion en formation. Dans J. Beillerot, A. Bouillet, C. Blanchard-Laville et N. Mosconi, *Savoir et rapport au savoir. Élaborations théoriques et cliniques* (p. 165-202). Paris : Éditions Universitaires.
- Freud, S. (2005). L'intérêt que présente la psychanalyse. Dans S. Freud, *Œuvres complètes – 1913-1914* (Vol. XII, p. 95-125). Paris : PUF. (Texte original publié en 1913.)
- Freud, S. (1994). Le malaise dans la culture. Dans S. Freud, *Œuvres complètes – 1926-1930* (Vol. XVIII, p. 245-333). Paris : PUF. (Texte original publié en 1929.)
- Kupermann, D. (dir.) (2017). *Por que Freud, hoje ?* São Paulo : Zagadoni Editora.

- Kupfer, M.-C. et Lajonquière, L. (de) (2013). L'éducation peut être thérapeutique : *Lugar de Vida* et l'inclusion scolaire des handicapés mentaux au Brésil. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 61, 37-48.
- Kupfer, M.-C. et Lajonquière, L. (de) (2014). Quelle place pour les parents d'enfants autistes dans le soin ? Le dispositif *Lugar de Vida* au Brésil. *Dialogue. Revue de recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 206, 11-22.
- Lacan, J. (1966). La direction de la cure et les principes de son pouvoir. Dans J. Lacan, *Écrits* (p. 585-645). Paris : Éditions du Seuil. (Texte original publié en 1958.)
- Lacan, J. (1966). Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien. Dans J. Lacan, *Écrits* (p. 793-827). Paris : Éditions du Seuil. (Texte original publié en 1960.)
- Lajonquière, L. (de) (1999). *Infância e ilusão (psico)pedagógica*. Petrópolis (Brésil) : Vozes.
- Lajonquière, L. (de) (2010). De cozinheiro e de louco tudo mundo tem um pouco. In M.-C. Kupfer & F. Noya Pinto (dir.), *Lugar de Vida, vinte anos depois. Exercícios de educação terapêutica* (p. 145-154). São Paulo : Escuta/Fapesp.
- Lajonquière, L. (de) (2017). Do interesse epistemológico dos estudos psicanalítico na educação. In M. Pereira (dir.), *Os sintomas na educação de hoje: que fazemos com isso?* (p. 32-38). Belo Horizonte (Brésil) : Scriptum.
- Mannoni, M. (1964). *L'enfant arriéré et sa mère : étude psychanalytique*. Paris : Editions du Seuil.
- Mannoni, M. (1965). *Le Premier Rendez-vous avec le psychanalyste*. Paris : Denoël.
- Mannoni, M. (1973). *Education impossible*. Paris : Editions du Seuil.
- Mannoni, M. et Safuan, M. (1967). Psychanalyse et pédagogie. *Recherches*, 7, 175-189.
- Millot, C. (1979). *Freud anti pédagogue*. Paris : Flammarion.
- Mokerjs, E. (1992). *A Psicanálise no Brasil*. Petrópolis : Vozes.
- Neill, A. (1970). *Libres Enfants de Summerhill*. Paris : Maspero.
- Ramos, A. (1934). *Educação e psicanalyse*. São Paulo: Cia Editora Nacional.
- Roudinesco, E. (1994). *Généalogies*. Paris : Fayard.

**Léandro de Lajonquière**  
CIRCEFT, CLEF-apsi  
Université Paris 8 St Denis

**Pour citer ce texte :**

Lajonquière (de), L. (2019). Les études psychanalytiques en éducation et formation au Brésil. Pour une conversation entre cousins transatlantiques. *Cliopsy*, 21, 79-88.